

Juste et bon : un Dieu qui désarçonne !

Matthieu 20, 1-16



Après le labeur, la fête. L'actualité neuchâteloise ne fait-elle pas écho et honneur à la vigne ! Figurez-vous, Jésus aussi. La vigne nous rappelle le vin de la fête, les délices du travail des champs. Pour en arriver là, il y a eu de la sueur et comment ne pas s'en souvenir lorsqu'on y a donné de sa force, de son temps et même de son corps ; lorsqu'on pense aux blessures, au stress, à l'angoisse liés aux intempéries qui ne sont pas rares en ces temps de dérèglement climatique et peut-être même aussi aux maladies. Les travailleurs de la vigne apprécieront.

Mais voilà que Jésus nous vient avec une parabole qui fait tout aussi écho à l'histoire du fils prodigue, convive de la dernière, non sans susciter le courroux et l'incompréhension de son aîné resté fidèle le temps que durent les travaux des champs, le temps long et rassurant auprès des siens, entouré de tous ces biens, dans un confort tout de même douillet. Choqué par l'attitude sans pareille du père à la prodigalité renversante, il ne comprend pas que ce frère volontairement égaré et qui revient tout honteux auprès de son père ait droit à la fête.



Revenons à notre passage de Matthieu 20. C'est quand même surréaliste ce qui se passe et cela défie toutes les législations de travail en vigueur. C'est à faire soulever les syndicats de la planète entière et leurs cohortes de manifestants ! Que des ouvriers ayant les mêmes qualifications soient embauchés à des heures différentes pour la même journée - 9 heures, 12 h, 15 h et 17 h - perçoivent le même salaire à la tombée de la nuit, c'est du jamais vu. Certes, le contrat n'a pas été violé. J'imagine que ce salaire des travailleurs de la troisième heure (autrement dit 9 heures) n'ont rien trouvé d'incorrect au montant qui leur est proposé à la signature du contrat. Certes les derniers ont cette excuse de n'avoir pas été embauchés à temps. Mais alors, ce qui se passe par la suite défie tout entendement.

Que comprendre ? Il ne serait pas juste d'aller aux prudhommes puisque le contrat est clair. Le patron est juste. La suite, on la connaît. Oui ! Dieu est juste. Cela ne fait aucun doute. Ce n'est pas

toujours le cas des patrons. De nombreux travailleurs pourront le témoigner. Dieu, le maître de la vigne, ne fait rien de malhonnête puisqu'il est Lumière et que les ténèbres ne sont pas en lui. Mais tout ne s'arrête pas là. En plus de sa justice irréprochable, sa grandeur s'accompagne d'une bonté inqualifiable. Il est le Dieu de grâce. Il est Dieu.

Chers amis, frères et sœurs, à y voir de près, on est tenté de souligner que cette grâce divine est quand même quelque chose d'insupportable. Elle dépasse notre bon sens, notre simple entendement. La notion de la grâce n'est pas à prendre à la légère. C'est tout un mystère. Croire qu'un Dieu bon puisse exister, cela vient compromettre notre désir d'être les meilleurs, les plus méritants, d'être des hommes et des femmes irréprochables, parfaits à la limite. Plutôt que d'attendre la grâce, nous souhaiterions naturellement faire des efforts personnels et ce n'est pas si étonnant de réaliser que dans nos magasins de déco, les figurines ou statues de Bouddha soient à la portée du premier venu. La croix, c'est moins rassurant sinon répréhensible au nom d'une certaine laïcité qui commence à questionner. Une religion sans Dieu paraîtrait-il plus supportable pour nos contemporains ?

La force de notre méditation, sa profondeur, l'ampleur de notre concentration ne sont malgré tout que des efforts personnels auxquels nous souhaiterions attacher une récompense. Cette course effrénée vers le développement personnel mérite, mine de rien, qu'on s'y attarde. L'abondante littérature relative à ce sujet en dit long. Dans l'acception populaire aujourd'hui, le christianisme ou la religion chrétienne désarçonne car il rend caduque l'effort prométhéen qui dope l'égo humain. Nous sommes tous à la même enseigne avec Dieu et cela semble peu vendeur. C'est une défiance à l'idée même de publicité contemporaine qui fait école.



Frères et sœurs, le passage de Matthieu peut paraître frustrant parce qu'il nous montre à souhait que non seulement nous ne sommes pas indispensables, mais que Dieu peut faire de nous ce que nous n'avons jamais espéré. Il suffit de se laisser embaucher dans sa vigne qu'est l'église de Jésus-Christ, son corps même, son royaume en marche. Méfions-nous d'en faire des sanctuaires de quelques privilégiés, des lieux où nous semblons édifier nos forteresses personnelles ; faisant peu de place à ceux qui ont envie d'y servir en toute humilité, d'y trouver la vie. Le travail de l'ouvrier ne lui permet-il pas de gratter sa croûte ! Ce salaire c'est bien la grâce. Oui accueillons et permettons en toute fraternité à chacun l'opportunité de faire éclore le talent que Dieu lui a donné pour le bien de tous, pour ce royaume de Dieu en marche parmi nous. La fête de la moisson, la fête de Dieu est pour tout le monde, pour tous ceux qui voient en Jésus-Christ la véritable lumière de la résurrection, ceux qui l'appellent « Seigneur » de toute leur force. Dieu n'a-t-il pas tant aimé le monde à qui il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3, 16) ! Comment ce verset résonne-t-il encore en nous aujourd'hui ? Ouvriers de toutes les heures, de la première à la dernière, laissons la grâce de Dieu nous porter et nous conduire. Oui abandonnons-nous à cet amour inclassable.

AMEN

Zachée Betché, *pasteur*

